

Plaidoyer de Danielle Gourevitch pour une archéologie de la médecine romaine

par Muriel PARDON-LABONNELIE*

Mais vous êtes qui ? Voilà comment Danielle Gourevitch m'a abordée, l'œil sévère, le jour où j'ai osé me présenter à la porte de son imposante salle de cours de l'École Pratique des Hautes Études, pour assister au séminaire d'histoire de la médecine qu'elle assurait à la Sorbonne. Cette formule à l'emporte-pièce, prononcée sur un ton acerbe, correspondait parfaitement à l'impitoyable portrait que l'on m'avait brossé de ce Professeur terrifiant.

D'après mes futurs collègues, il n'était pas possible de préparer une thèse sur la médecine romaine sans assister aux séminaires de Danielle Gourevitch. J'ai donc bredouillé quelques mots de présentation avant d'aller m'asseoir discrètement au fond de la salle. En fin de compte, je suis revenue chaque semaine, pendant des années, jusqu'à ce que Danielle Gourevitch quitte l'EPHE.

Je suis revenue parce que les séminaires d'histoire de la médecine étaient de vrais « séminaires », au sens étymologique du terme. En guise d'introduction, Danielle Gourevitch sortait toujours d'une valise à roulettes pleine à ras bord toute la documentation qu'elle avait collectée sur les congrès, les colloques, les conférences, les communications, les expositions, les émissions radiophoniques et télévisuelles, les articles et les livres récemment consacrés à l'histoire de la médecine. Elle signalait systématiquement ce qui pouvait faire avancer les recherches de chaque membre de notre auditoire, nous prêtait constamment ses livres ou les articles qu'elle avait annotés à notre intention. Elle était toujours à l'affût des dernières découvertes, dans tous les domaines, et s'enthousiasmait pour toute démonstration audacieuse ou pour tout projet novateur. Son insatiable boulimie intellectuelle était extrêmement stimulante.

Certes, Danielle Gourevitch n'hésitait pas à signaler des imperfections ou à critiquer des erreurs méthodologiques, quitte à prononcer des jugements sans appel comme « Sans aucun intérêt. C'est une thèse purement décorative ! » Néanmoins, son intransigeance était le corollaire de sa rigueur intellectuelle.

Dans la seconde partie de ses séminaires, Danielle Gourevitch nous soumettait les hypothèses qu'elle allait prochainement avancer à propos

* muriel.labonnelie@u-bourgogne.fr

d'un concept médical, d'un nom de maladie ou d'une formulation de remède, d'un aléa de l'édition ou de la réception des textes médicaux, d'un événement décisif de l'histoire de la médecine ou d'une personnalité marquante du monde médical. Ces exposés étaient plus académiques, mais la prodigieuse érudition de Danielle Gourevitch n'était jamais gratuite, et elle faisait la part belle aux découvertes fascinantes, aux anecdotes savoureuses, et surtout aux discussions méthodologiques, philologiques ou cliniques. Danielle Gourevitch n'hésitait jamais à remettre en question les évidences, quitte à reconnaître ses propres erreurs, et elle explorait toutes les sources qui pouvaient renouveler l'histoire de la médecine : la littérature, l'épigraphie, l'archéologie, l'histoire politique, économique, monétaire ou militaire, la démographie, la sociologie, la chimie, la paléopathologie, la paléobotanique ou encore la paléontologie... Grâce à Danielle Gourevitch, la philologie n'est plus seulement au service d'une histoire interdisciplinaire de la médecine, elle est le fondement d'une histoire transdisciplinaire de la santé.

Les séminaires de l'EPHE étaient d'autant plus enrichissants que Danielle Gourevitch invitait régulièrement des spécialistes incontestés de papyrologie, de philologie ou d'iconographie médicale. Non seulement ces conférences étaient passionnantes, mais Danielle Gourevitch faisait en sorte qu'elles soient aussi pour l'auditoire des opportunités de collaborations. À travers ses séminaires, Danielle Gourevitch revivifiait l'histoire de la médecine.

Enfin, bien qu'elle ait pu refroidir certains nouveaux venus, Danielle Gourevitch faisait régner une atmosphère très chaleureuse dans ses séminaires. Les séances se prolongeaient d'ailleurs le plus souvent par des discussions autour d'un verre de vin blanc au Sorbon, et Danielle concluait généralement l'année par une excursion sur un site archéologique ou dans un musée d'histoire de la médecine. Sa spontanéité et sa simplicité reflétaient son humanité et sa générosité naturelles.

Je ne peux pas énumérer tout ce que je lui dois, mais une anecdote montrera tout ce qu'elle pouvait apporter à ses élèves. Un an tout juste après mon entrée à l'EPHE, en octobre 2001, je suis partie à Trieste pour participer à mon tout premier colloque à l'étranger. À mon arrivée, j'ai découvert avec stupeur que mon intervention n'était plus programmée. Danielle Gourevitch m'a reconnue, a parcouru le programme du colloque et est immédiatement partie en trombe en criant : « Ça ne va pas se passer comme ça ! » Je l'ai alors vue invectiver en italien l'organisateur du colloque, tout en faisant de grands gestes, puis revenir aussitôt me dire : « Vous parlez dans deux minutes, c'est votre communication qui ouvrira le colloque ». Un quart d'heure plus tard, à la tribune, elle n'a murmuré que deux mots :

« Très bien ». Elle ne m'a plus jamais parlé de ma communication par la suite.

En revanche, Danielle Gourevitch m'a dès lors encouragée et soutenue sans relâche dans tous mes projets. Elle m'a recommandée auprès de personnalités éminentes, comme Marie-Hélène Marganne, qui m'accueillie au CEDOPAL, elle m'a introduite dans des sociétés savantes, comme la SFHM, elle m'a offert l'opportunité de faire des conférences dans des lieux prestigieux, comme l'École du Louvre, de publier des articles dans des ouvrages fondamentaux, comme la *Carte archéologique de la Gaule*, ou encore dans des revues de médiation scientifique appréciées, comme *L'Histoire*. Après avoir présidé mon jury de thèse, elle m'a aussi proposé de co-rédiger des articles, associée au montage d'expositions, et elle a participé activement aux colloques que j'ai organisés.

Peu à peu, notre passion commune pour l'histoire de la médecine romaine a fait naître entre nous une grande complicité et une profonde amitié. Nous ne sommes plus vues seulement à l'EPHE, nous avons aussi visité ensemble des expositions ou déjeuné dans des brasseries pittoresques, puis dans nos appartements respectifs. Tous ceux qui auront eu le privilège d'aller au n° 21 de la rue Béranger garderont un souvenir ému des discussions passionnées que l'on pouvait avoir dans l'immense appartement de Danielle, débordant de livres du sol au plafond, le symbole d'une passion dévorante pour le savoir sous toutes ses formes.

« L'assassin habite toujours au 21 », m'avait récemment dit Danielle, les yeux pétillant d'espièglerie. Oui, Danielle avait un caractère bien trempé, qui lui valait une réputation redoutable. Oui, mais elle débordait aussi d'enthousiasme, d'humour et d'affection pour ceux qu'elle estimait, et sa disparition nous laisse un grand vide. Danielle était un modèle de curiosité et de renouvellement intellectuels, et elle a su mobiliser des défenseurs qui continueront à plaider en son nom *Pour une archéologie de la médecine romaine*.

NOTE

- 1) GOUREVITCH D. - *Pour une archéologie de la médecine romaine*. De Boccard, Paris, 2011 (Pathographie, 8).